

Chronique album "(F)unfair" Dusk of Delusion

Alors que j'étais bloqué chez moi à cause d'un mouvement de gilet jaunes mécontents du froid ambiant, j'entends comme une voix à travers un mégaphone couvrir le bruit environnant. Croyant tout d'abord à l'énerverment de quelques manifestants, je décide de lever mon imposant derrière et d'ouvrir la fenêtre afin de savoir de quoi il retourne. Point de protestations, mais plutôt une voix de forain, bien nasal, annonçant la mise en place d'un cirque néo-métal à quelques mètres de là. Cirque organisé par la compagnie Dusk of Delusion. Mon cerveau ne fait qu'un tour, néo-métal ? Nous sommes pourtant en 2018 ? Poussé par ma curiosité et l'amour que je porte à ce style, je décide de mettre mon plus beau baggy, mon t-shirt Korn, ma casquette à pique, mes vans et de me rendre sur place. D'autant que c'est à côté et que les gilets sont occupés à se prendre le chou sur comment allumer le barbecue. Me voilà devant l'entrée, on peut lire le mot Funfair, tout de lumière vêtu, sur l'enseigne au-dessus de l'immense grille. On notera d'ailleurs que les ampoules composant le F sont toutes grillées, ne laissant paraître finalement que le mot Unfair. Je paye mon entrée et l'on m'explique que je vais me balader à l'intérieur de 12 tentes où se déroulera dans chacune d'elle, un numéro différent. Je m'empresse de commencer par la première, en poussant une lourde et étrange porte de bois.

Je suis accueilli par une demoiselle qui me souhaite la bienvenue dans la maison hantée et qui espère, sur un ton très cordial, que je vais apprécier mon tour. Pas le temps de niaiser, me voilà directement attaqué par un riff d'introduction puissant, qui n'est pas sans rappeler le style d'un groupe d'emmaillé bien connu. Insanity est un numéro efficace en introduction. Seul le refrain nous permet de souffler un peu, avant de repartir pour une autre pièce de la maison des horreurs.

J'ai à peine le temps de me remettre de cette expérience, que me voilà projeté directement vers le deuxième numéro. White words est le single du groupe et a même fait l'objet d'un clip, plutôt bien réalisé. Pour le coup, pas trop de surprise, white words est dans la continuité du précédent numéro, bien qu'à l'inverse de insanity c'est durant les couplets que ça se calme. Un numéro de mîmes à écouter/voir sans attendre !

Durant le troisième numéro, strings on your arms, les riffs toujours lourds et puissants, sont accompagnés par une voix étouffée, très atmosphérique, prouvant les multiples capacités du chanteur. On sent le soin apporté pour coller au thème de la chanson, dans la partie qui précède le refrain, deux voix, l'une claire et l'autre guttural, se confrontent, comme le marionnettiste s'adressant à sa marionnette, technique que l'on retrouve également dans le refrain. On découvre également l'utilisation de la lead guitar, qui rend le refrain plus mélodique que ça soit pour la musique ou le chant.

Quatrième numéro, une de mes préférés, the juggler est un morceau fun et très rythmé, bien que le thème abordé soit des plus (in)juste. Il est agrémenté de la reprise d'un thème de cirque à la guitare, d'un solo savamment exécuté suivi d'un pont avec une lead guitar qui nous envoûte de part sa mélodie. On jongle de riff en riff à la guitare, et de kick en kick à la batterie. Un numéro habile.

Cinquième numéro, de plus en plus intéressant, tant la technique évolue au fur et à mesure. Mais cette fois, me voilà perdu dans un dédale de miroir, guidé par l'unique son de all you can see. Cette chanson nous renvoie le talent de la lead guitar et de la batterie. Nous avons

le droit à un bon solo de guitare, très heavy ce qui crée un paradoxe original et agréable avec le style, et quelques remplissages de batteries qui ne fait que prouver la technicité du batteur. Un morceau qui ne m'a pas laissé de glace.

Sixième numéro, me voilà emporté dans un freak show, où la dualité de frère siamois éclate sous un riff dissonants durant le refrain. Siamese Versality. De lointaines et étranges voix agrémentent les couplets, accentuant la malaisance ambiante. Le tout explose avec l'outro dans un délire encore plus dissonants, le tout agrémenté de rires démoniaques et de paroles dérangées. Du malsain comme on aime.

Septième numéro, deuxième single, cette fois en lyrics video. Dans sharpest cards, les riffs fusent comme des couteaux lancés à pleine vitesse et ça fait mouche. On va à la cible sans dégâts. Un nouveau solo qui fait plaisir, avec du bon shred. Un bon choix pour défendre l'album. Vitesse, précision définisse très bien ce numéro.

Huitième numéro, me voilà en face à face avec une diseuse de bonnes aventures. L'atmosphère est lourde dans un premier temps pour s'apaiser durant les refrains des histoires que me conte la vieille bohémienne. Nous avons même le droit à un break instrumental très intéressant, avec un enrobage d'enregistrement sonore qui agrmente notre expérience. Fortune teller nous promet une belle suite des événements à venir.

Neuvième numéro, toujours pas fatigué, mais plutôt excité par tout cela. Je sens que la fin approche, l'idée ne me réjouit pas forcément, j'en veux encore ! Encore seul, je me retrouve cette fois face à un hypnotiseur, mais il n'a pas réussi à m'endormir, malgré que pour moi, ce morceau reste le plus doux de l'album. Attention doux ne veut pas dire moins bien, il reste qualitatif comme ses prédécesseurs. Casanova n'a pas fini d'en faire fondre plus d'un.

Dixième numéro, un petit stand se présente devant moi. Au départ, un chant parlé, le ton monte, et le refrain qui claque. Une bonne chanson pour faire monter la tension en live, une véritable montagne russe, surtout le passage tout en dissonance qui précède le dernier couplet. On croit repartir pour un moment tout en violence, mais il n'en est rien. Sideshow attraction est loin d'être de second plan.

Onzième numéro, on commence avec un corps de violon nous transportant dans une ambiance pleine de suspense. Les guitares arrivent et ne font que renforcer le stress, d'un coup la lumière s'allume et nous dévoile wooden horses, chanson rappelant certaines traditions hardcore avec son pré-refrain porté par un chœur de bois brut et sa fin pleine de hargne. On en referait bien un tour, même si pour des chevaux de bois, c'est plutôt violent.

Douzième et dernier numéro, je suis impatient, me voilà assis à la meilleure place pour assister au final, et quel final, un magnifique crescendo qui se termine en apothéose gutturale, pleine de feu d'artifice et d'effets spéciaux qui donne pour seule envie de headbanger le point levé vers la scène. Une clôture puissante, qui doit laisser la chair de poule en live. Spectaculaire est le mot. Définitivement ma préférée.

Plus globalement, des guitares puissantes, lourdes, une caisse claire qui claque, une double pédale, du scream, du chant clair, une basse omniprésente, c'est clairement néo-métal. Mais pas complètement. On ne peut ignorer la recherche et la technique qui enrobe le tout.

Le néo est souvent décrit comme simple mais néanmoins efficace, là nous sommes sur un niveau au-dessus, comme une évolution du genre. Cet album prouve que ce n'est pas qu'un style générationnel et qu'il a encore beaucoup de choses à nous faire découvrir.

Passons maintenant le packaging au crible, tout, mais absolument tout est fait pour nous rappeler le thème central de l'album, à savoir le cirque. Mais je ne m'étalerai pas sur ce sujet pour laisser les intéressés nous en parler plus en détail. J'en ai déjà trop dit dans cette chronique. Mais sachez que lorsque vous tenez Funfair entre les mains, vous tenez sans doute l'un des seuls concept album de Neo-metal. Pour en revenir aux graphismes, l'ensemble est bien réalisé, mention spéciale pour la photo prise à la foire de Nancy, c'est détaillé, on retrouve plusieurs illustrations rappelant les différents thèmes des chansons, du bon boulot. Cette expérience circassienne hors du commun m'a tout de même laissé une minuscule déception, comme si cela restait tout de même timide, comme si le rideau n'avait pas été complètement ouvert. Je suis intimement persuadé que les Dusk ont encore beaucoup à nous montrer. Et tant mieux finalement, il ne faut pas tout dévoilé dès la première galette. J'ai donc hâte de voir la suite des aventures de cette troupe. Pour finir je dirai que si le Cirque du Soleil devait se coucher et passer dans le crépuscule, il s'appellerait très certainement Dusk of Delusion.